



Langues, littératures et cultures régionales

Occitan – Langue d’oc

Classe de première, enseignement de
spécialité, voie générale

Février 2019



Sommaire

Préambule commun aux enseignements de spécialité de langues, littérature et cultures régionales	3
■ <i>Principes et objectifs</i>	3
■ <i>Les thématiques</i>	5
■ <i>Approche didactique et pédagogique</i>	6
■ <i>Activités langagières</i>	7
■ <i>Les compétences linguistiques</i>	9
Préambule spécifique à l’enseignement de spécialité d’occitan-langue d’oc	12
Thématiques de la classe de première	13
■ <i>Thématique « Imaginaires »</i>	14
■ <i>Thématique « Circulation des personnes, des langues, des cultures et des idées »</i>	16
Annexes	19
■ <i>Annexe 1 : références pour la thématique « Imaginaires »</i>	19
■ <i>Annexe 2 : références pour la thématique « Circulation des personnes, des langues, des cultures et des idées »</i>	22

Préambule commun aux enseignements de spécialité de langues, littérature et cultures régionales

■ Principes et objectifs

Explorer la langue, la littérature et la culture de manière approfondie

Les principes et objectifs fondamentaux du programme sont communs aux quatre langues vivantes étrangères susceptibles de proposer l'enseignement de spécialité (allemand, anglais, espagnol et italien) et aux sept langues vivantes régionales (basque, breton, catalan, corse, créole, occitan, tahitien) inscrites au programme de l'agrégation des langues de France. Cet enseignement s'inscrit dans la continuité du socle commun de connaissances, de compétences et de culture et doit préparer les élèves aux attentes de l'enseignement supérieur en approfondissant les savoirs et les méthodes, en construisant des repères solides, en les initiant à l'autonomie, au travail de recherche et au développement du sens critique. Il s'affirme aussi en pleine cohérence avec les programmes d'enseignement qui le précèdent et l'enseignement commun : ceux de l'école, du collège et de la classe de seconde, dont l'ambition culturelle est étroitement associée aux objectifs linguistiques.

L'enseignement de spécialité prépare à l'enseignement supérieur mais ne vise pas les mêmes objectifs qu'un enseignement universitaire : il prépare aux contenus et aux méthodes de celui-ci mais les adapte à un public de lycéens. Il s'adresse aux futurs spécialistes mais pas à eux seuls. Il convient, dans sa mise en œuvre, d'offrir suffisamment d'espace de différenciation pour permettre à chaque élève de progresser.

Les principes et objectifs du programme de l'enseignement de spécialité concernent la classe de première et la classe terminale. Ce programme vise une exploration approfondie et une mise en perspective des langues, littératures et cultures des aires linguistiques considérées, ainsi qu'un enrichissement de la compréhension par les élèves de leur rapport aux autres et de leurs représentations du monde. Il a également pour objectif de favoriser une connaissance fine des langues et cultures concernées dans leur rapport à l'Histoire et de permettre une plus grande ouverture dans un espace international élargi. Il doit être pour les élèves l'occasion d'établir des relations de comparaison, de rapprochement et de contraste.

Cet enseignement cherche à augmenter l'exposition des élèves à la langue étudiée afin qu'ils parviennent progressivement à une maîtrise assurée de la langue et à une compréhension de la culture associée.

Le travail *de* la langue et *sur* la langue, effectué en situation et sur un mode intégratif, est au cœur de cet enseignement. Il est envisagé dans son articulation avec l'étude des objets littéraires et culturels concernés. La langue écrite et orale est travaillée sous tous ses aspects (phonologie, lexicque, grammaire) et dans toutes les activités langagières (réception, production et interaction), afin que les élèves soient entraînés à communiquer et puissent approfondir et nuancer leurs connaissances et leurs compétences. Les langues régionales vivent par définition une relation étroite et complexe avec le français et entretiennent des relations spécifiques avec des langues étrangères. Une initiation aux questions de la traduction intégrée aux enseignements est à même d'éclairer l'approche contrastive des systèmes linguistiques et constitue une aide pour la maîtrise de la langue régionale.

Le programme de l'enseignement de spécialité de langues, littératures et cultures régionales permet également une mise en lien de chaque langue régionale avec les langues de l'héritage : les langues et cultures de l'Antiquité sont systématiquement convoquées afin de mettre les savoirs en perspective et de contribuer à la formation humaniste dispensée au lycée.

De manière générale, l'enseignement de spécialité se conçoit comme un espace de travail et de réflexion permettant aux élèves de mieux maîtriser la langue, de faciliter le passage aisé de l'oral à l'écrit et de l'écrit à l'oral, d'un registre à l'autre, d'une langue à une autre par un travail régulier et méthodique sur le repérage des marqueurs culturels, la prononciation et l'écriture. Il invite à considérer la relation de l'oral à l'écrit avec une attention toute particulière.

Cet enseignement est un lieu d'approfondissement et d'élargissement des connaissances et des savoirs selon une perspective historique porteuse de sens et de nature à doter les élèves de repères forts et structurants inscrits dans la chronologie de l'histoire littéraire et culturelle. Il vise aussi à développer chez les élèves la connaissance précise d'éléments majeurs de la culture considérée. C'est dans le travail d'appropriation des œuvres que cet enseignement participe à la valorisation d'un riche patrimoine.

Comme tous les enseignements, cette spécialité contribue au développement des compétences orales, notamment à travers la pratique de l'argumentation. Celle-ci conduit à préciser sa pensée et à expliciter son raisonnement de manière à convaincre. Elle permet à chacun de faire évoluer sa pensée, jusqu'à la remettre en cause si nécessaire, pour accéder progressivement à la vérité par la preuve. Si ces considérations sont valables pour tous les élèves, elles prennent un relief particulier pour ceux qui choisiront de poursuivre cet enseignement de spécialité en terminale et qui ont à préparer l'épreuve orale terminale du baccalauréat. Il convient que les travaux proposés aux élèves y contribuent dès la classe de première.

Développer le goût de lire

L'enseignement de spécialité vise à favoriser le goût de lire en langue régionale des œuvres dans leur intégralité de manière progressive et guidée, et à proposer ainsi une entrée dans les imaginaires propres à chaque langue.

La lecture recommandée d'œuvres intégrales s'accompagne de la lecture d'extraits significatifs d'autres œuvres permettant de découvrir des auteurs et des courants littéraires majeurs représentatifs de l'aire culturelle et linguistique étudiée. Des textes contemporains et faciles d'accès, qu'il s'agisse d'œuvres intégrales ou d'extraits, peuvent dans ce cadre être proposés à côté de textes classiques, qui constituent des références importantes. Tous les genres littéraires trouvent leur place dans ce nouvel enseignement de spécialité : théâtre, poésie ou prose dans les différentes formes qu'elle peut prendre (roman, nouvelle, conte, journal, autobiographie, écrits scientifiques, etc.).

■ Les thématiques

Les contenus culturels et littéraires sont déclinés en cinq thématiques (deux pour la classe de première, trois pour la classe terminale), elles-mêmes subdivisées en axes d'étude. Ces axes, ni limitatifs ni exhaustifs, ne constituent pas un catalogue de prescriptions juxtaposées : ils ont pour fonction d'aider les professeurs à élaborer des progressions pédagogiques adaptées à la diversité des niveaux et des besoins des élèves.

Pour chacune des cinq thématiques, un descriptif permet d'explicitier les contenus proposés à l'analyse et d'orienter la réflexion dans chaque langue concernée. À ce descriptif est associé un programme de lectures pour chacune des langues et chacun des niveaux du cycle terminal. Les thématiques proposées dans les différentes langues permettent d'aborder un certain nombre de figures et d'œuvres importantes dans les domaines de la littérature, des arts en général (peinture, sculpture, architecture, musique, photographie, cinéma, télévision, chanson) et de l'histoire des idées. Les artistes, les penseurs et leurs œuvres sont replacés dans leur contexte historique, politique et social. Des documents de nature différente (textes littéraires à dimension philosophique ou politique ; tableaux, gravures, photographies, films, articles de presse, données chiffrées, etc.) et de périodes différentes sont mis en regard les uns avec les autres pour permettre des lectures croisées ou souligner des continuités ou des ruptures. La référence aux langues vivantes étrangères et aux langues et cultures de l'Antiquité est, dans ce cadre, régulièrement utilisée.

■ Approche didactique et pédagogique

Approche actionnelle et démarche de projet

L'enseignement de spécialité s'inscrit, comme l'enseignement commun de langues vivantes, dans une approche actionnelle et les professeurs veillent à installer les élèves dans une démarche de projet pour les rendre autonomes dans l'usage de la langue.

Ainsi, la constitution par les élèves d'un dossier, dans lequel ils présentent des documents vus en classe et choisis par eux-mêmes en lien avec les thématiques du programme, fait-elle partie de la démarche globale qui vise à encourager leur esprit d'initiative. Ce dossier personnel rend compte du patrimoine linguistique, littéraire et culturel que l'enseignement de spécialité leur a offert.

Varier les supports

On veille à familiariser les élèves non seulement avec des œuvres littéraires et des auteurs, mais aussi avec toute autre forme d'expression artistique et intellectuelle comme des articles de presse, des œuvres cinématographiques, picturales ou musicales, des extraits de littérature scientifique, etc.

L'utilisation de supports riches et variés est donc recommandée ; elle peut, dès lors que le contenu s'y prête, donner lieu à une mise en perspective interculturelle, qui ouvre sur la prise en compte des langues et cultures de l'héritage, et des autres langues vivantes. Les références à des œuvres en langue française y trouvent naturellement leur place.

Un entraînement à l'analyse de l'image doit trouver toute sa place dans l'enseignement de spécialité.

Les élèves peuvent ainsi s'approprier ce patrimoine de manière concrète, active et autonome.

Les outils numériques

Le recours aux outils numériques est incontournable car il multiplie les moments d'exposition à la langue et à sa pratique tant dans l'établissement qu'en dehors de celui-ci. Il permet de renforcer les compétences des élèves en réception et en production, notamment grâce à :

- l'accès à des ressources numériques d'archives ou de l'actualité la plus directe (écoute de documents en flux direct ou téléchargés librement, recherches documentaires sur internet, lecture audio, visionnage d'adaptations théâtrales et télévisées d'œuvres classiques, captations diverses, etc.) ;
- un renforcement des entraînements individuels par l'utilisation d'outils nomades, avant, pendant ou après les activités de la classe (baladodiffusion, ordinateurs portables, tablettes et manuels numériques, etc. qui permettent la création et l'animation d'un diaporama, l'élaboration et la modération d'un site ou d'un forum

- internet, l'enregistrement et le travail sur le son et les images, etc.) ;
- la mise en contact avec des interlocuteurs variés (eTwinning, visioconférence, forums d'échanges, messageries électroniques, etc.). L'utilisation des outils numériques permet de sensibiliser les élèves à l'importance d'un regard critique sur les informations en ligne.

■ Activités langagières

Les élèves qui font le choix de suivre l'enseignement de langues, littératures et cultures régionales commencent dès la classe de première à circuler en autonomie à travers tous types de supports et doivent atteindre à la fin de l'année de terminale une bonne maîtrise de la langue, à la fois orale et écrite. Le volume horaire dédié à l'enseignement de spécialité offre la possibilité d'un travail linguistique approfondi, organisé autour de l'ensemble des activités langagières et selon une démarche progressive en cours d'année et en cours de cycle.

La finalité de l'apprentissage des langues vivantes dans le cadre de l'enseignement de spécialité est de viser les niveaux de compétence suivants :

- le niveau attendu en fin de première est B2 ;
- en fin de terminale, le niveau C1 est visé, notamment dans les activités de réception selon le parcours linguistique de l'élève (cf. le volume complémentaire du *Cadre européen de référence pour les langues*, janvier 2018 pour la traduction française).

Réception

L'enseignement de spécialité cherche toutes les occasions d'exposer les élèves à la langue écrite et orale à travers tous types de médias. Ils sont exercés à comprendre des énoncés simples et de plus en plus élaborés, dans une langue authentique aux accents variés. Ils ne sont pas limités à la fréquentation d'une variante donnée et considèrent dans sa totalité la langue qu'ils étudient.

Tout au long des deux années d'enseignement de spécialité, les élèves sont progressivement entraînés à :

- lire des textes de plus en plus longs, issus de la littérature, de la critique ou de la presse et abordant une large gamme de thèmes ;
- lire des textes littéraires, classiques et contemporains, appartenant à différents genres ;
- comprendre l'information contenue dans des documents audio-visuels (émissions de télévision ou radiodiffusées, films) dans une langue non standardisée ;
- comprendre le sens explicite et implicite des documents.

Production

La production écrite des élèves prend des formes variées – écriture créative ou argumentative – qui correspondent à des objectifs distincts. En cours d'apprentissage, elle permet aux élèves de s'approprier et de consolider les contenus culturels, d'approfondir et d'enrichir les contenus linguistiques (lexique, grammaire, syntaxe).

L'écriture créative peut s'appuyer sur des pratiques de la vie courante (lettres, blogues, etc.) ou s'inscrire dans des formes plus littéraires : dialogues, suites de textes, récits. Cette activité donne lieu à des exercices de médiation : résumé, compte-rendu, synthèse, adaptation, traduction.

L'écriture argumentative forme l'esprit critique et encourage la prise de position des élèves. Il peut s'agir, par exemple, d'un commentaire de document, d'une critique de film, d'un droit de réponse, d'un discours engagé, d'un essai, etc. Cette compétence critique se nourrit de recherches variées qui, comme en réception, incitent à prendre du recul et à ne pas confondre réalités et représentations.

Les exercices de production écrite doivent suivre une progression permettant aux élèves de fournir des textes de plus en plus longs, complexes et structurés. À terme, on attend d'eux qu'ils soient capables de rédiger des textes détaillés, construits et nuancés, prenant en compte le contexte et le destinataire.

Pour toutes ces activités, les élèves trouvent un appui dans l'usage méthodique des ouvrages de référence tels que dictionnaires et grammaires.

L'horaire renforcé de l'enseignement de spécialité offre aux élèves davantage de possibilités de travailler l'expression orale en continu à travers des prises de parole spontanées ou préparées devant l'ensemble de la classe ou en petits groupes.

L'entraînement à la prise de parole publique est favorisé par des exposés. Les élèves peuvent être entraînés à des présentations orales à partir de simples notes. De même, diverses formes de mise en œuvre peuvent être explorées : la mémorisation d'un texte et son interprétation musicale ou théâtrale, la réalisation d'une interview ou l'animation d'une table ronde, la transposition dans un contexte et un lieu autres d'un personnage fictionnel ou mythique de l'aire linguistique qui le concerne.

En cours d'année et de cycle, ils peuvent ainsi gagner en confiance et développer la fluidité, la précision et la richesse de l'expression orale sur le plan phonologique, lexical et syntaxique.

Interaction

Une attention particulière est donnée à l'interaction. Elle suppose une attitude fondée sur l'écoute, le dialogue et les échanges dans le cadre de la construction collective du sens à partir d'un support. Elle suppose encore des activités en groupes : recherche de documents, résolution de problèmes rencontrés au fil des activités qui se déroulent en classe ou dans le

cadre d'un projet spécifique.

En enseignement de spécialité, toutes les stratégies d'apprentissage en autonomie sont recherchées, notamment le travail par projet au sein d'un groupe d'élèves. L'interaction doit être perçue comme la condition de cette autonomie.

À l'articulation des activités langagières, la médiation

La médiation introduite dans le CECRL consiste à expliciter un discours lu et entendu à quelqu'un qui ne peut le comprendre. En termes scolaires, elle se traduit en une série d'exercices qui vont de la paraphrase à la traduction.

À l'oral comme à l'écrit, l'élève médiateur :

- prend des notes, paraphrase ou synthétise un propos ou un dossier documentaire pour autrui, par exemple à l'intention de ses camarades en classe ;
- identifie les repères culturels inaccessibles à autrui et les lui rend compréhensibles ;
- traduit un texte écrit, interprète un texte oral ou double une scène de film pour autrui ;
- anime un travail collectif, facilite la coopération, contribue à des échanges interculturels, etc.

La médiation place l'élève en situation de valoriser l'ensemble de ses connaissances et compétences.

■ Les compétences linguistiques

À l'instar de l'enseignement commun de langues vivantes, les compétences linguistiques sont enseignées en contexte d'utilisation, à l'occasion de l'étude de documents authentiques de toute nature, écrits et oraux, par l'écoute d'enregistrements, le visionnement de documents iconographiques et audio-visuels et la lecture de textes. En enseignement de spécialité, le développement des capacités de compréhension et d'expression passe par une attitude plus réfléchie, dans une approche comparative entre la langue concernée, le français, les autres langues vivantes étudiées et les langues de l'Antiquité.

À ce stade, une familiarité croissante avec des contenus de plus en plus longs et complexes permet aux élèves de s'initier à une approche plus raisonnée, toujours en situation, notamment à travers l'exercice de la traduction. Cette augmentation de la maîtrise linguistique doit leur faciliter le passage vers les méthodes propres à l'enseignement supérieur en leur donnant accès à des discours oraux et écrits plus complexes. De même, les exercices auxquels ils sont entraînés (contraction de textes, synthèses, analyses textuelles,

iconographiques et filmiques) étendent leurs besoins langagiers. En langue de spécialité, la compétence linguistique constitue un des axes privilégiés du cours. Elle concerne les aspects phonologiques de la langue ainsi que la maîtrise de l'orthographe, du lexique et de la grammaire.

Aspects phonologiques et graphie

Dès la classe de première, une attention particulière est apportée à la phonologie par une sensibilisation accrue aux phonèmes spécifiques de la langue étudiée ainsi qu'à leurs variations, que les élèves s'efforcent de reproduire avec la plus grande précision. La précision de la prononciation et le respect des règles de la phonologie conditionnent la réussite de l'apprentissage d'une langue vivante tant dans le domaine de la compréhension que dans celui de l'expression orale. Les élèves doivent être entraînés à entendre rythmes, sonorités, accentuation, intonation pour les restituer dans une lecture à haute voix, une prise de parole préparée ou spontanée.

On attire l'attention des élèves sur les particularités orthographiques et on leur fait prendre conscience du rapport propre à chaque langue entre orthographe et réalisation phonologique.

Le lexique

C'est à partir du programme littéraire et culturel que se diversifient et s'enrichissent les champs sémantiques.

Le lexique ne donne pas lieu à un apprentissage hors-contexte mais prend sens par rapport aux énoncés et aux documents travaillés en classe. Les supports utilisés élargissent et affinent le lexique rencontré par les élèves.

Pour aider les élèves à s'approprier le lexique, on a recours à la mémorisation et à divers procédés qui ont fait leurs preuves : répétition, paraphrase, explicitation, médiation, etc., autant d'activités qui produisent à la fois des automatismes et du sens, à partir d'énoncés de plus en plus complexes et nuancés.

Par ailleurs, le renforcement des compétences à l'oral comme à l'écrit ne saurait aller sans l'appropriation progressive d'un vocabulaire méthodologique de base. Ainsi l'apprentissage du vocabulaire du commentaire de texte littéraire ou non-fictionnel, du commentaire d'analyse d'images et de films, trouve-t-il naturellement sa place au sein du nouvel enseignement de spécialité, sans en être cependant l'objectif essentiel.

La grammaire

Comme le lexique, la grammaire est abordée à l'occasion des documents rencontrés en classe dans le cadre des activités de réception et de production. Les élèves peuvent prendre appui sur le programme de grammaire de l'enseignement commun, sur les révisions et les récapitulatifs réguliers organisés en cours et sur le réemploi méthodique des formes rencontrées dans le cadre de l'enseignement de spécialité.

La grammaire est un outil pour écouter, lire, dire et écrire. À la faveur de leur apparition dans les activités de classe, sont mis en lumière les principaux procédés morphosyntaxiques qui permettent à chacun d'affiner sa compréhension des textes et des discours. Il s'agit, à partir de l'étude des supports, de guider les observations pour mettre en lumière, dans une situation d'énoncé, telle ou telle structure grammaticale : les professeurs entraînent les élèves à repérer les rapprochements avec le français dont les points communs et les différences avec la langue étudiée éclairent de façon pertinente les logiques respectives des deux langues. Ils entraînent les élèves à dégager et formuler une règle à partir d'exemples. Car, si la grammaire n'a de sens que par et pour la communication, elle est aussi objet d'étude.

Préambule spécifique à l'enseignement de spécialité d'occitan-langue d'oc

L'enseignement de spécialité de langue, littérature et culture régionale en occitan permet aux élèves de renforcer leur maîtrise de la langue tout en découvrant la littérature et la culture occitanes dans leurs divers aspects.

Loin de se limiter à une région, à une période ou aux modes d'expression populaire, l'exploration de la littérature s'étend sur l'ensemble du domaine, dans l'espace, dans le temps, dans sa variété.

L'occitan est d'abord la langue des troubadours. Les échos de leur chant se retrouvent jusque dans la production littéraire contemporaine. En Europe, plusieurs littératures nationales ont puisé dans le Moyen Âge occitan des thèmes, des formes, des valeurs fondatrices (citoyenneté, place de la femme ...). L'enseignement de spécialité doit s'inspirer largement de ce vaste corpus.

À partir de la renaissance initiée par Frédéric Mistral au XIX^e siècle, plusieurs écrivains ont également été lus et traduits à l'étranger. Si leurs œuvres doivent être étudiées dans le cadre du programme, elles ne doivent pas occulter la production moderne antérieure. Dès le XVI^e siècle, chaque période a fourni des œuvres qui attestent de la vitalité de la création et posent la question du contact de l'occitan avec le français.

La culture occitane est également présente sous d'autres formes : peinture, sculpture, musique, architecture ... L'élève peut accéder à des édifices et des musées où les œuvres sont à sa portée.

Le territoire de l'occitan s'étend au sud de la Loire en France, dans les Alpes en Italie et dans les Pyrénées en Espagne. Comme la littérature, la langue occitane est considérée dans sa totalité, non comme un simple continuum de particularités régionales mais comme une langue commune à trois États européens.

À ce titre, l'occitan occupe une place centrale dans la géographie des langues romanes. Cette situation l'a ouvert à des influences réciproques (emprunts, traits culturels) avec l'espagnol, l'italien, le portugais, et plus encore, pour des raisons historiques et politiques, avec le français. Dans cet ensemble, le catalan occupe une place privilégiée, par le partage de la culture médiévale et par sa proximité linguistique (lexicale, syntaxique) qui favorise la compréhension mutuelle.

L'ouverture aux autres littératures est une des conséquences de cette situation. De nombreux auteurs s'exprimant en français ou en d'autres langues ont porté un regard sur la culture occitane. Des auteurs d'origine occitane ont écrit en français. On peut ainsi faire appel à des productions et des œuvres relevant d'autres aires linguistiques pour une mise en perspective éclairante et enrichissante.

Thématiques de la classe de première

Le programme de l'enseignement de spécialité en classe de première s'organise autour de deux thématiques, « Imaginaires » et « Circulation des personnes, des langues, des cultures et des idées », déclinées en axes d'étude.

Ces deux thématiques n'ont pas vocation à être traitées de manière consécutive dans le courant de l'année mais de manière croisée pour développer une pensée analytique, créative et critique. Il appartient au professeur de choisir un itinéraire cohérent et structurant, permettant une progression linguistique raisonnée.

L'étude des deux thématiques est obligatoire tandis que les axes d'études sont proposés à titre indicatif et non limitatif.

Lecture d'œuvres intégrales

Deux œuvres littéraires intégrales (court roman, nouvelle ou pièce de théâtre), à raison d'une œuvre par thématique, doivent être lues et étudiées pendant l'année et obligatoirement choisies par les professeurs dans un programme limitatif, défini par une note de service, renouvelé intégralement ou partiellement tous les deux ans. Pour les autres œuvres abordées en classe, il appartient aux professeurs de sélectionner, notamment dans les listes proposées dans ce programme, les extraits les plus appropriés pour leur approche. Les œuvres et supports ne sont mentionnés dans les descriptifs des thématiques qu'à titre d'exemples. Bien d'autres documents peuvent être utilisés en classe.

■ Thématique « Imaginaires »

Depuis le légendaire occitan, hérité du fonds gréco-latin ou parfois d'un fonds plus ancien, jusqu'aux littératures d'anticipation en passant par une histoire revisitée, la culture occitane est habitée d'un imaginaire original qui se nourrit de rencontres et de partages. Cette thématique permet aux élèves d'explorer les liens existant entre tradition et création, et de s'interroger sur la manière dont les écrivains occitans puisent dans ce fonds légendaire pour nourrir leurs œuvres.

Axe 1 : « Le légendaire occitan »

Dans l'imaginaire occitan, tradition populaire et écriture (peinture, architecture ...) savante sont étroitement mêlées. Ainsi le récit du *còr manjat* (le cœur mangé) apparaît-il dans la *Vida* du troubadour Guilhem de Cabestanh pour réapparaître dans les contes populaires recueillis au XIX^e siècle, sans que l'on puisse décider de l'antériorité ou de l'authenticité supposée d'une version.

Les récits ou les œuvres inspirés de l'Antiquité ou des récits légendaires existent en bonne place dans la littérature occitane. Le mythe du Centaure est repris par D'Arbaud dans *La bèstio dóu Vacarés* ; au XX^e siècle, Max Roqueta redonne vie à la tragédie de Médée (*Medelha*) tandis que Bernat Manciet porte Iphigénie à la scène (*Los hòra-trèits o Ifigenia davant la gara*). Plus subrepticement, la figure de Tristan, empruntée au cycle breton, trouve des résonances dans une œuvre aussi emblématique que la *Cançon de la Lausetà* de Bernat de Ventadorn.

Les collecteurs du XIX^e et du début du XX^e siècle (Bladé, Arnaudin, Ravier, Fabre...) révèlent la foison des contes populaires de tradition orale en les transcrivant, parfois en les réécrivant. Des figures légendaires emblématiques apparaissent, la Tarasca, lo Drac, lo Basilic, lo Leberon, las Fadas ... Le mythe le plus répandu est certainement celui de Joan de l'Ors qu'Andrieu Lagarda récrit en 1995 (*Lo conte de Joan de l'Ors*). Il symbolise la dualité entre humanité et nature animale et peut aussi être interprété comme le récit d'un affranchissement. Certains personnages littéraires sont aussi devenus des éléments du légendaire occitan. Parmi les figures féminines, très présentes dans ce légendaire, Mireille (Frédéric Mistral) est sans doute la plus marquante.

Axe 2 : « L'histoire revisitée »

Cet axe explore les motivations et la démarche des créateurs qui, par la fiction, procèdent à la modification d'un événement du passé, tantôt pour imaginer une suite différente à une situation historique donnée, tantôt pour en inventer les causes.

À la fin du Moyen Âge, progressivement écartée par le pouvoir royal de l'usage officiel et prestigieux qu'elle avait acquis, la langue occitane se trouve en perte de repères. Coupés de leur propre langue dès le XVI^e siècle, les auteurs occitans se voient dans l'obligation d'inventer d'autres repères et certains imaginent alors des généalogies fabuleuses de la langue (Pey de Garros, Goudelin, D'Astros ...). Plus tard, Frédéric Mistral imagine dans *Lou poèmo dóu Rose* une rencontre entre le Prince d'Orange et les personnages des antiques mythologies d'oc. Au XX^e siècle, dans *La Quimèra*, Joan Bodon crée un personnage du temps de Louis XIV égaré dans une impasse de l'histoire. Dans la littérature de langue française, on trouve assez tôt la réécriture des révoltes paysannes (*Jacquou le croquant*, d'Eugène Le Roy) ; à la fin des années 1970, Gaston Bonheur imagine, dans le contexte de la décolonisation, la fondation de la République populaire romane dans *La Croix de ma mère*. La croisade contre les Albigeois sert également de trame de fond à plusieurs romans contemporains qui interrogent ce tournant de l'histoire.

Cet axe permet de questionner les limites entre réalité des faits et fiction, et d'exercer son esprit critique en considérant les qualités littéraires des œuvres.

Axe 3 : « Mondes étranges, mondes inversés »

Cet axe s'intéresse à la création de mondes imaginaires et à la capacité des créateurs de s'émanciper des règles et des formes établies. Le motif d'une étrangeté qui naît du non-sens ou de l'inversion irrigue la littérature occitane. Depuis les troubadours Rambaut d'Aurenja (*Ar resplan la flor enversa*) ou Pèire Cardenal (*Faula*), cette attirance pour l'étrangeté s'étend bien au-delà du Moyen Âge, souvent doublée du plaisir de jouer avec la langue aimée ; on s'intéresse à Guiraut Bedout (*Lo monde renversat*, 1642), à Pèire Godelin (*Letra de l'extravagant al curios*, 1638), ou encore à Claude Brueys (*Discors a baston romput*, 1628). La culture populaire en offre également des exemples à travers les chansons ou les jeux de langue (*Cançons de las messorgas*).

L'imaginaire fantastique s'invite aussi chez des auteurs contemporains comme Michèu Chapduelh (*La segonda luna*, 2004), Alem Surre Garcia (*Antonio Vidal*, 2001) ou encore Joan-Frederic Brun dont le roman de science-fiction *Lo retrach dau dieu negre* (2004) inspire son titre à un blog littéraire où s'expriment aujourd'hui de jeunes auteurs passionnés d'écriture fantastique. Enfin, l'intérêt pour d'autres littératures se manifeste aussi à travers la traduction d'auteurs classiques tels que Lovecraft (*The Whisperer in Darkness*, *Lo qui marmusava dens l'escuranha*) ou encore Tolkien (*The Hobbit*, *Bilbon lo Hòbbit*).

Cette littérature des mondes étranges, lointains ou rêvés, n'est pas un simple jeu esthétique, c'est aussi une manière de figurer la réalité d'aujourd'hui, de la critiquer ou de s'y projeter.

■ Thématique « Circulation des personnes, des langues, des cultures et des idées »

Située au cœur de la romanité, l'aire linguistique occitane a toujours été parcourue de chemins européens : voies romaines, chemins de pèlerinages, routes marchandes ... La culture occitane est ainsi, dès son origine, au contact avec bien d'autres cultures qu'elle a influencées et qui l'ont influencée dans le lexique comme dans les usages. Artistes, marchands, pèlerins, aventuriers, les Occitans furent des voyageurs. À partir du XIX^e siècle, les guerres, les mutations économiques et désormais la mondialisation ont donné une dimension nouvelle à ce phénomène et ont remis en question les repères et les valeurs de toute une société. La musique et la chanson occitanes actuelles intègrent fréquemment des genres venus d'ailleurs. Par des emprunts, des adaptations et des appropriations, les artistes nourrissent leur création.

Axe 1 : « L'Europe des troubadours »

À proprement parler, les troubadours (en occitan : « trobador » - « trobairitz » quand c'est une femme) sont les poètes qui ont composé en langue d'oc au Moyen Âge. Loin du cliché du baladin allant de château en château, ils peuvent être des princes, des rois, des évêques : le premier d'entre eux, Guilhèm IX (1071-1127), n'est autre que le duc d'Aquitaine.

Les troubadours sont d'abord des créateurs, maîtres de l'art d'allier le « mot » et le « son », le dire et la musique. C'est cette maîtrise et la nouveauté de leur chant qui les font appeler dans les cours d'Europe. Tout chez eux a frappé l'imagination des générations successives : leurs vies, telles que les *Vidas* les relatent, entre histoire et légende ; leurs périple, de l'Angleterre à la Terre Sainte ; leur liberté de ton, loin des rigidités dogmatiques ; leur exploration des formes et des sentiments, aux premiers rangs desquels se place la fin'amor.

Sous le nom de Gai Saber (« gai savoir », « gaya scienza »), leur chant et leurs valeurs constituent une science nouvelle, dans laquelle Nietzsche voyait « le pressentiment soudain de l'avenir, de buts à nouveau permis, à nouveau dignes de foi. »

Le troubadour est aujourd'hui considéré comme celui qui compose, dit ou chante la poésie, et dont le destin est lié à ce geste. Dans la culture occidentale, il est au centre d'une mythologie toujours active, chaque époque projetant sur ce personnage ses rêves et ses représentations, à distance plus ou moins proche de la réalité historique. Il est l'objet de modes, donnant même son nom à un style au XIX^e siècle. Il inspire selon les époques le roman, l'opéra, la peinture ...

Voyager dans l'Europe des troubadours, c'est trouver ses repères dans la diversité des œuvres et des formes fondatrices de la langue et de la culture occitanes. C'est aussi prendre conscience de la richesse du dialogue que cette culture entretient avec ses voisines et de la place qu'elle

occupe dans la culture européenne.

En classe de première, cet axe s'attache principalement à faire découvrir, au travers de la fréquentation de quelques *vidas* et pièces choisies, l'ampleur du rayonnement des troubadours. Il permet aussi de mesurer et de questionner la distance entre réalités historiques et représentations.

Axe 2 : « Langues et cultures en contact »

Cet axe propose d'explorer les relations entre l'occitan et les autres langues et cultures d'Europe et de Méditerranée, tout particulièrement la langue française avec laquelle il entretient tout au long de l'histoire des relations étroites.

Trois moments clés jalonnent ces relations : la perte à la fin du Moyen Âge du statut de langue officielle ; le choix de la Révolution d'imposer à tous le français et celui, un siècle plus tard, de faire du français la seule langue de l'École. Au cours du XX^e siècle, à l'issue de deux guerres qui ont modifié en profondeur les termes du débat, c'est pourtant par l'École que l'occitan entame son chemin vers la reconnaissance et s'ouvre à de nouveaux usages.

Ces divers épisodes sont à l'origine de représentations contrastées. Selon les milieux, les moments, les points de vue, l'occitan est dévalorisé ou fait, tout au contraire, l'objet de forts engagements. Garros, dès le XVI^e siècle propose de rivaliser non par les armes mais par les Lettres, ouvrant ainsi une tradition ininterrompue. Jusqu'à aujourd'hui, la question du statut de la langue est présente dans la poésie, les chansons, les fictions, les représentations de l'autre. Avec le français, les emprunts, linguistiques et culturels, ont fonctionné dans les deux sens.

Axe 3 : « Les ailleurs, l'appel du large »

Au cours de l'histoire, que ce soit par nécessité ou par goût de l'aventure, des Occitans se sont installés dans d'autres pays.

Dès le XIII^e siècle, pour fuir l'Inquisition instaurée durant la croisade contre les Albigeois, de simples gens mais aussi les seigneurs foidits se sont réfugiés en Italie, en Catalogne ou en Aragon. Aujourd'hui encore, l'état civil en porte la trace. Plus tard, la question religieuse a conduit des populations protestantes à gagner le Piémont italien ou l'Allemagne. Des destins individuels se sont aussi trouvés marqués par les mouvements provoqués par les guerres et conquêtes des XVII^e et XVIII^e siècles (Lapérouse, Saint Castin, Bernadotte ...).

Les mutations économiques et sociales du XIX^e siècle ont provoqué des migrations au sein de

l'espace français mais aussi vers le nouveau monde. Les plus connues sont les migrations des Rouergats et des Béarnais en Argentine, des Barcelonnètes au Mexique ou des Pyrénéens vers les États-Unis. La littérature (Peyroutet, Que l'aperavan Colorado), les films documentaires (La vallée des montreurs d'ours) et parfois même les récits de famille rendent compte de ces mouvements.

Aujourd'hui, c'est souvent par choix, par goût du voyage, pour étudier ou entreprendre que des Occitans parcourent le monde.

Annexes

■ Annexe 1 : références pour la thématique « Imaginaires »

Question	Références littéraires	Autres références culturelles
Axe 1 : Le légendaire occitan		
Contes et légendes : de la tradition orale à la création littéraire	LAGARDA, A. <i>Lo conte de Joan de l'Ors</i> , 1995 ; <i>Contes de la calandreta</i> ; <i>Tres castèls del diable</i> BLADÈR, J.F., <i>Contes de Gasconha</i> , 1886 BODON, J., <i>Contes del drac</i> , 1975; <i>Contes de Viaur</i> , 1952 ARNAUDIN, F., <i>Contes populaires recueillis dans la Grande-Lande</i> , 1887 MISTRAL, F., <i>La cabro d'or in Mirèio</i> , 1859 ; <i>Lou pouemo dóu Rose</i> , 1897 ; <i>Memori e raconte</i> , 1906 DELPASTRE, M., <i>Las vias priondas de la memòria</i> , 1996 ARENE, P., <i>Contes de Provence</i> , 1920	<u>Arts de la parole :</u> Oralitat de Gasconha, Eth ostau comengés CEP d'Oc, centre d'études de la parole Collection <i>Al canton</i> , IOA Archives de la parole, BNF <u>Peinture :</u> De la natura de quauquas bèstias, 1996, Pierre FRANÇOIS et Yves ROUQUETTE Sculptures des édifices religieux et civils

	<p>DAU MELHAU, J., <i>Lo mite dau chastenh</i>, 2001 GROS, J., <i>Ai ribas de la mar bèla</i>, 2009 PERBÒSC, A., <i>Au país de la gata blanca</i>, 1914/2013 CHAPDUELH, M., <i>Grizzly-John o la persisténcia dau mite</i>, 1997 ROQUETA, M., <i>Verd Paradís</i>, 1961</p>	<p><u>Film</u> : <i>Imaginaire</i>, Amic BEDEL Stéphane Valentin, 2008 <i>L’imaginaire de la garrigue</i>, PECOUT 1995</p>
<p>Permanence et appropriation des mythes antiques</p>	<p>D’ASTROS, J.G., <i>Lo trimfe de la lengua gascoa</i>, 1642 D’ARBAUD, J., <i>La bèstio dóu Vacarés</i>, 1926 LAFONT, R., <i>Lo viatge grand de l’Ulisses d’Itaca</i>, 2004 MANCIET, B. <i>Los Hòra-trèits o Ifigenia davant la gara</i>, 1999 ; <i>Orfèu</i>, 2003 ROUQUETTE, M., <i>Medelha</i>, 1989</p>	<p><u>Chanson</u> : FERÀMIA, <i>Lo drac pòt èsser tanben una soca</i> ; PEIRAGUDA <i>Lo leberon</i> ; BRICK A DRAC, <i>Un còp i aviá</i>, 2011 ; COR D LUS, <i>Li a-ti rèn de nouvè ?</i>, 2017</p> <p><u>Théâtre</u> : Claude ALRANQ, Théâtre des Origines, laboratoire des imaginaires traditionnels Animaux et personnages totémiques RAVIER, X., <i>Le récit mythologique en Haute-Bigorre</i>, 1979 PECOUT, R., <i>L’imaginaire de la garrigue</i>, 1995</p> <p><u>Bande dessinée</u> : <i>Les chants de Pyrène</i>, PERTUZE, J.-C., 1984</p>

Axe 2 : L'histoire revisitée

	<p>ROUX, J., <i>La chansou lemouzina</i>, 1889 CAMELAT, M., <i>Morta e viva</i>, 1920 ; <i>Gaston Febus</i>, 1936 BODON, J., <i>La Quimèra</i>, 1974 MAGRE, M., <i>Le sang de Toulouse</i>, 1931 LEROY, E., <i>Jacquou le croquant</i>, 1899 PETIT, J.M. & TENA, J., <i>Romancero occitan</i>, 1969 DELERIS, F., <i>Los crocants de Roèrgue</i>, 2000 LAFONT, R., <i>L'eròdi talhat</i>, 2001 MANCIET, B., <i>Roncesvals</i>, 1997 GONZALEZ, E., <i>Arantxa</i>, 1986</p>	<p>Chanson : Joan Petit, <i>Lo conscrit de l'an 1810</i> ; <i>Aqueras montanhas</i> Légendes populaires (Vathmala, Dama Carcàs ...)</p>
--	--	--

Axe 3 : Mondes étranges, mondes inversés

L'inversion et le non-sens	<p>RAMBAUT D'AURENJA, <i>Flor enversa</i>, XIII^e siècle PEIRE CARDENAL, <i>Faula</i>, XIII^e siècle BEDOUT, G., <i>Lou mounde rembersat</i>, 1642 GODELIN, P. <i>Le ramelet moundi</i>, 1638 BRUEYS, C., <i>Lou jardin deys Musos prouvensalos</i>, 1628</p>	<p>Cançons de las messorgas <i>Las messorgas</i>, conte popular MARTI, C. <i>Carnaval, Lo bombardièr</i></p>
Le fantastique	<p>BODON, J., <i>Las domaisèlas</i>, 1976 BRUN, J.F., <i>Lo retrach dau dieu negre</i>, 1987 CHAPDUELH, M., <i>La segonda luna</i>, 1980 SURRE-GARCIA, A., <i>Antonio Vidal</i>, 2001 VERNET, F., <i>Invisible</i> BEC, P., <i>Contes esquiçats</i>, 1984 ; <i>Contes de l'Unic</i> POITAVIN, M., <i>Un matagòt modèrn</i>, 2011</p>	<p>MARTI, C., <i>Viatge dins lo temps, L'an 01</i> VERDIER, J.P , <i>Lo vilatge nejat</i> Blog <i>Diu Negre</i></p>

■ **Annexe 2 : références pour la thématique « Circulation des personnes, des langues, des cultures et des idées »**

Question	Références littéraires	Autres références culturelles
Axe 1 : L'Europe des troubadours		
Trobar, un foyer de création	ROCHEGUDE, H.P., <i>Le Parnasse occitanien</i> , 1819 LAFONT, R, <i>Trobar I, II, III, IV</i> , 2006 CORDES, L., <i>Troubadours aujourd'hui</i> , 1975	<u>Peinture</u> : <i>L'imagier et les poètes au château de Capestang</i> , 1992 Enluminures médiévales des <i>Vidas</i>
Périples européens et méditerranéens	Jaufre RUDEL Elias CAIREL Pèire VIDAL Bertran de BORN Richard CŒUR DE LION Guiraut RIQUIER Bernat de VENTADORN	<u>Musique</u> : ZUCHETTO.G., <i>Troubadours Art Ensemble ; Cansós de Trobairitz</i> , Jordi SAVALL, 1977 ; CLEMENCIC CONSORT, <i>Troubadours</i> , récitant Ives Roqueta ; DE PÌRA, Rosina e Martina, <i>Trobadors</i> , 1984 ; KHEZRI, H. et DUFAU, C., <i>Bab al Corassan</i> , 2017 ; CERCAMON, Blau, 2007 ; <i>Altas ondas</i> ; THERON, M., DARGENT, G., HBEISH, Y., <i>Sirventés</i> , 2014 ; TRE FONTANE, <i>Musiques à la cour d'Aliénor d'Aquitaine</i> , 2007
Influences modernes et contemporaines	MAALOUF, A., <i>L'amour de loin</i> , 2004 AUBANEL, T., <i>La mióugrano entreduberto</i> , 1860 STENDHAL, <i>De l'amour</i> , 1822 MUJICA LÁINEZ, M., <i>El unicornio</i> , 1965	<u>Opéra</u> : <i>Written on Skin</i> , BENJAMIN, G., 2012 (<i>Lo còr manjat</i>) <u>Chanson</u> : Massilia Sound System, <i>Tribute to Pèire Vidal, Lei</i>

		<p><i>companhs de fin'amor</i>; a MARTI, <i>Sirventesc farai</i></p> <p><u>Recherche</u> :</p> <p>Articles de la Revue des Langues Romanes</p>
<p>Axe 2 : Langues et cultures en contact</p>		
<p>Origines, Moyen-Âge et Renaissance</p>	<p>Aube bilingue Rambaut de VAQUEIRAS <i>Descort plurilingue</i>, 13^e siècle DANTE, <i>Divina commedia, Purgatorio canto XXVI</i>, 15^e siècle</p>	<p>Textes en « latin farci » Cartulaires et compoix médiévaux <i>Lingua franca, sabir</i> un pidgin du bassin méditerranéen, La chirurgie d'Abulcassis, traduction occitane du 14^e siècle DE CERTEAU, M., JULIA, D., REVEL, J., « La Révolution Française et les patois : l'enquête de Grégoire », 2002</p>
	<p>MOLIÈRE, J.B., <i>Monsieur de Pourceaugnac</i>, 1669 MONTAIGNE, <i>Essais I, 24</i>, 1580 MONTESQUIEU DU BARTAS, G.</p>	
<p>Période moderne et contemporaine</p>	<p>MAURIAC, F., GIONO, J., <i>Le hussard sur le toit</i>, 1951 ARAGON, L., <i>La leçon de Ribérac</i>, 1941 BODON, J., <i>Lo libre de Catòia</i>, 1966 JAURES, J., <i>Voyage à Lisbonne</i>, 1911</p>	<p><u>Chanson</u> :</p> <p>CARLOTTI, J.M. <i>La cançon de Marius Jehan</i> ; Maria ROUANET, <i>Me soveni, Chansons en langue d'oc</i>, 2000 ; MINVIELLE, A., <i>if you can</i>, 2014 ; <i>Canto !</i>, 1998 ; BENDIR A VOTZ, <i>Cants polifonics magrebo-occitans</i> ; Compagnie</p>

<p>Classiques en occitan</p>	<p>CERVANTES, <i>Dòn Quichòt de la Mancha</i>, PASOLINI, P.P., <i>La Nòva Joventut</i>, 1975 GARCIA LORCA, F., <i>Lo romancero gitan ; Diván del Tamarit</i> VITTORINI, E., <i>Conversacion en Sicília</i>, 1941 CAMUS, A., <i>L'estranh</i> STEINBECK, J., <i>La pèra</i> GARCIA MARQUEZ, G., <i>Cronica d'una mòrt anonciada</i> 1992 SHAKESPEARE, <i>Cinquanta cinc sonets</i>, PEDROLO, M., <i>Jòc òrre</i> , 1965 BARRICO, A., <i>Seda</i>, 1996</p>	<p>LUBAT, <i>Jazzcogne</i>, 1994 ; <i>Chansons enjazzées</i>, 2008 ; CORNE D'AUR'ÒC, <i>Brassens en Oc</i>, 2007-2016 ; DU BARTÀS, <i>Tant que vira</i>, 2013 ; Éric FRAJ, <i>Eric Fraj chante Lorca en occitan</i>, 2013 ; <i>In extremis</i>, 1990 ; DUPAIN, <i>L'usina</i>, 2000</p> <p><u>Cinéma</u> :</p> <p>DENIS, J.P., <i>Histoire d'Adrien</i>, 1980 ; CARESE, P., <i>Malatèrra</i>, 2003 ; RAPPENEAU, J.P., <i>Lo hussard sus lo teit</i>, doublage en occitan, 2016</p> <p><u>Film documentaire</u> :</p> <p>DEPARDON, R., <i>Donner la parole</i>, 2013</p> <p><u>Théâtre</u> :</p> <p>NEYTON, A., <i>La légende noire du Soldat O</i></p> <p><u>Essai</u> :</p> <p>GARDY P., <i>L'ombre de l'occitan. Des romanciers français à l'épreuve d'une autre langue</i>, 2009 ; VERNET, F., <i>Petit guide insolent des mots occitans</i>, 2014</p>
-------------------------------------	---	--

Axe 3 : L'appel du large

<p>Voyages et migrations</p>	<p>PECOUT, R., <i>Portulan</i>, 1978 ; <i>L'envòl de la Tartana</i>, 1986 JAVALOYES, S., <i>L'òra de partir</i>, 1998 LAFONT, R., <i>La reborsièra</i>, 1991 PEYROUTET, A., <i>Que l'aperavan Colorado</i>, 1989 ROQUETA, I., <i>Lo peis de boès dins lo metrò</i>, 1977</p>	<p>Henri-Pascal de ROCHEGUDE Jean-Vincent d'Abbadie de SAINT-CASTIN</p> <p><u>Film documentaire</u> : FOURCOU, F., <i>La vallée des montreurs d'ours</i>, 1997 ; MACHIAVELLI, N., <i>Alicia, la francesa de Pigüe-Esas pequenas cosas</i> ; LANUSSE, A., GAUTIER, D., <i>Lo que me contó abuelito</i>, 2009</p> <p><u>Chanson</u> :</p> <p>NUX VOMICA, <i>Nissa-Permbuco</i>, 2006 ; LA TALVERA, <i>ForrOccitània</i>, 2008 ; SANS Alidé, <i>Tres auserons (Bob Marley,)</i> 2015 ; LOPEZ, G., <i>Medin'Aquí (de Toulouse à Tlemcem)</i>, 2015 ; Sòmi de granadas ; MONTANARO, <i>D'amor de guèrra</i>, 2010 ; MARTI, C., <i>Cristino</i></p>
-------------------------------------	--	--